

L'Œil

du Démon Borgne

Émil

L'Œil

du Démon Borgne

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-6402-5

© Émil, 2018

Première édition 2018

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur, chez le même éditeur :

Le Démon Borgne

Les mots en *italique* renvoient au lexique à la fin de l'ouvrage.

L'orthographe des mots tibétains est celle généralement utilisée dans la littérature.

Certaines lettres se prononcent différemment : u = ou, ch = tch, ph = p, ö = eu.

Une liste des personnages précède le lexique.

Illustration de la couverture : Laurine Spehner

Calligraphie : Namkhai Norbu
(calligraphie-tibetaine.com)

À Iso

« Chez les Tibétains, la religion est un très grand art. »

Jacques Bacot

« Pour survivre en Chine, aujourd'hui comme hier, l'individu doit constamment trahir sa propre conscience. »

Dr Li Zhisui, médecin personnel de Mao Tsé
Toung

Première Partie

Le village de Lho

Chapitre 1

Chacun porte un regard distinct
Sur les mêmes choses
Et les interprète différemment
À sa manière.

Milarépa ¹

Jetsun rentre chez elle à travers les champs. En cette belle journée de fin d'été, la chaleur enivre la nature. Les abeilles bourdonnent autour de capiteuses fleurs rouges et les grillons strident joyeusement dans les herbages verts. Un volier d'oiseaux jaunes se pose dans un bosquet, gazouille et farfouille, avant de s'élancer à nouveau dans le ciel d'un bleu intense. Un couple de papillons blancs batifole parmi les épis d'orge mûrs.

En harmonie avec ce foisonnement de vie, la jeune fille déborde de joie. Elle revient d'une visite à sa vieille tante Ourmo, qui vit seule dans une ferme isolée. Un peu guérisseuse, un peu sorcière, un peu voyante, la sœur de sa mère lui a prédit une rencontre qui va changer sa vie. Un prétendant venant de l'extérieur de

¹ Milarépa : (1052-1135) célèbre ascète, grand mystique et poète.

la vallée va bientôt croiser sa route ; un long voyage est possible, mais de sérieux obstacles rendent incertain son départ avec lui.

Sans se soucier des réserves de sa tante, Jetsun n'a retenu que l'arrivée prochaine d'un prétendant idéal. Elle imagine un beau jeune homme vigoureux, fils de noble ou de marchand, qui l'emmènera au-delà des montagnes à la découverte du monde extérieur.

À quinze ans, Jetsun est rarement sortie de la vallée ; quelques fois, pour conduire les troupeaux dans les alpages ou encore pour visiter le village voisin, à quatre jours de marche. Elle se voit partir avec son futur époux pour un long pèlerinage vers les plus grands temples et lieux saints du pays. Ils iront sûrement prier et faire des offrandes au Potala, le palais du Dalaï-Lama à Lhassa, que tous les Tibétains rêvent de voir au moins une fois dans leur vie.

Chantonnant avec bonheur, l'adolescente a hâte d'annoncer la bonne nouvelle à sa mère. Elle arrive sur la place du village dominée par un grand *chorten* enrubanné de drapeaux de prières colorés. Elle le contourne par la gauche, selon l'usage. Au passage, elle actionne les moulins à prières qui bordent le monument, avec une bonne pensée pour tous les êtres qui souffrent malgré une si agréable journée. Elle longe ensuite le ruisseau qui serpente entre les maisons jusqu'aux habitations de la marchande du village.

Une grande fébrilité règne devant les entrepôts de Khampama. Des hommes et des femmes s'affairent à empiler des sacs en cuir et des ballots de laine. Une trentaine de yaks ruminent paisiblement, indifférents

aux deux jeunes chiens qui se chamaillent dans la poussière en aboyant. Les clochettes pendues au cou des bovidés poilus tintent au moindre mouvement avec une agréable variété de sonorités.

Ce déploiement inhabituel d'activité est occasionné par les préparatifs d'une caravane. L'arrivée et le départ d'un convoi de marchandises sont toujours un événement, dans le hameau isolé. Cette caravane revêt toutefois un caractère particulier parce qu'elle est la dernière de l'année. Bientôt, les cols seront bloqués par la neige et la vallée sera à nouveau coupée du reste du monde pour de longs mois.

Même si les préparatifs se déroulent avec entrain, une certaine nervosité transparaît chez les caravaniers. Les marchandises sont destinées à l'est du pays où la situation ne cesse d'empirer. Les nouvelles sont mauvaises. Les frictions entre l'armée chinoise et la population se multiplient ; de sérieux conflits ont éclaté et les forces d'occupation ont riposté avec de violentes représailles. Certaines régions du *Kham* et de l'*Amdo* sont en rébellion ouverte contre les envahisseurs. L'instabilité et l'insécurité qui en résultent rendent les routes dangereuses.

Le raid surprise des Chinois ici même, le mois dernier, n'a rien de rassurant non plus, songe Jetsun. Elle avait raté l'événement parce qu'elle était dans les pâturages avec sa famille. Dès que l'alerte avait été donnée, son père et ses frères étaient partis défendre leur vallée menacée et elle s'était vue confier la garde des troupeaux. Une fois le danger passé, les siens étaient revenus au camp et elle était rentrée au village

où les habitants étaient encore secoués par la violence qui s'était abattue sur le petit monastère de Lhanor Ling. Quelques jours plus tard, un malheur plus grand encore avait frappé la communauté des moines avec la mort subite du *Rinpotché* Tséring.

Mais la journée est trop belle pour les sujets tristes et les soucis. La gaieté de Jetsun la rend imperméable aux pensées sombres. Elle salue quelques connaissances, s'informant de leur santé, sans s'attarder. Le sentier passe ensuite dans un bosquet de genévriers habités par des moineaux qui s'ébattent en pépiant. Elle arrive près de la source où elle vient puiser l'eau chaque matin. Assoiffée par le soleil ardent et la chaleur, elle va pouvoir se désaltérer.

Un moine est assis à l'ombre de la grosse roche d'où jaillit la source. En l'apercevant, il se lève en lui souriant, comme s'il l'attendait, et s'avance en s'appuyant sur un bâton. Avec son chignon, ses nombreux colliers et amulettes, ses bagues et les objets rituels qui pendent à sa ceinture, son allure est bien typique. C'est un de ces moines errants qui pratiquent la magie et qui fréquentent les démons ; ils ont aussi la réputation d'être imprévisibles et d'avoir mauvais caractère.

L'inconnu la salue pourtant très poliment :

— *Tashi Délek*. Quel bonheur de rencontrer une si charmante personne. Une vraie déesse incarnée ! Tu es plus éblouissante que la pleine lune éclipsant le soleil. Ta beauté céleste donne des ailes à mon âme. Mon cœur palpite comme un oiseau prêt à s'envoler vers l'arbre de l'amour et à te rendre le plus sublime des

hommages, si tu le laisses se blottir dans ton nid douillet. Douce élue des dieux, accueille favorablement mes sentiments et tu en retireras mille plaisirs et mille bienfaits.

L'adolescente est déconcertée par une proposition si directe. Elle sait bien que les moines des anciennes écoles lamaïstes ne sont pas tous tenus au célibat, contrairement aux *Gélougpas*. Elle ignorait par contre qu'ils pouvaient se montrer si entreprenants.

Néanmoins, les déclamations de ce genre lui sont assez familières. Elles sont fréquentes dans les contes populaires et les chants qui sont à l'honneur dans les foires, les mariages et les fêtes de famille auxquels elle a assisté. La tradition orale regorge de chansons galantes, de fables poétiques et d'allégories amoureuses, le plus souvent grivoises. Comme c'est la première fois que Jetsun est l'objet d'une cour si attentionnée, elle en est toute étonnée. Quoique flattée par les compliments, elle ne perd pas la tête et doute même des sentiments de son prétendant.

Ce drôle d'oiseau paraît bien pressé de roucouler. Est-il un moine honnête ou un moineau volage qui joue au paon pour épater la colombe ? Elle pourrait lui répondre que grimper à l'arbre de l'amour est facile, mais que les belles promesses ne font pas de bons matériaux pour bâtir un nid solide. Trop timide, elle demeure interdite.

Arborant un sourire plus engageant, le moine fait quelques pas :

— Accorde-moi tes faveurs, jolie princesse, et je t'initierai aux plaisirs secrets des tantras de l'amour. Le

mantra sacré *Om Mani Padmé Hum* s'épanouit lorsque le joyau pénètre au cœur de la fleur de lotus. Si l'amour et la compassion s'unissent dans l'harmonie, ils produisent un fruit rare et sublime. Tu éprouveras un grand bonheur tout en accumulant d'immenses mérites. En plus de suivre la voie de l'Extase suprême, je t'offre la possibilité de secourir une âme qui attend dans le *Bardo* pour se réincarner bientôt en ce monde.

Même si la jeune paysanne ne comprend pas toutes ces paroles fleuries, l'appel à ses sentiments religieux et à sa compassion la touche. Sauver une âme en lui donnant la vie serait à la fois honorable et méritoire. Son instinct l'incite tout de même à se méfier.

Malgré le respect qu'elle doit aux moines, l'exubérance amoureuse de celui-ci semble trop extravagante pour être sincère. Un désir exprimé de façon aussi pressante paraît plutôt suspect. Les douces paroles sorties de la bouche de ce vagabond sont loin de la séduire. Peut-être envisagerait-elle de consentir aux avances d'un riche lama, mais ce moine n'a rien à offrir, pas le moindre cadeau. Pauvre, infirme et plus âgé qu'elle, il ne présente aucun intérêt ni attrait. Sa tante vient de lui prédire l'arrivée prochaine d'un prétendant jeune et riche, Jetsun n'a aucune envie de devenir la cane et la canne d'un canard boiteux !

Le moine rit gentiment et poursuit, comme s'il lisait ses pensées :

— Les apparences sont souvent trompeuses. Mon handicap n'est que temporaire. L'aigle est sans grâce au sol, il devient majestueux lorsqu'il déploie ses ailes dans le ciel. Certains trésors cachés valent bien

davantage que les cadeaux et les biens matériels ; certains secrets procurent des bienfaits d'une richesse spirituelle incalculable. Si tu as la bonne fortune de connaître les plaisirs tantriques, ta beauté mystique fera pâlir les pierres précieuses et ternir l'or pur. Tu éprouveras la sensation d'être enlacée par un *Bodhisattva* à dix bras et d'être caressée par ses dix mains en même temps. La fleur de lotus éclore et débordante de nectar qui accueille le joyau resplendissant peut accéder aux secrets de l'Extase suprême.

Le moine se rapproche tout en continuant sa cour. Même si son attitude n'est pas menaçante, Jetsun recule pour le garder à une distance respectable. Elle ne peut réprimer un sourire, l'image du *Bodhisattva* est drôlement suggestive.

Malgré le ton léger et charmeur, elle comprend que les propos du religieux semblent vraiment sérieux.

— Tu n'as rien à craindre. Je ne te veux aucun mal, bien au contraire. Lorsque deux oiseaux rares se croisent enfin, ils doivent d'abord s'apprivoiser et apprendre à se connaître. Si cette rencontre est prévue par leur karma, leur union est inévitable. Désignée par les forces cosmiques, dirigée par les astres et bénie par les dieux, tu as toutes les qualités requises pour accomplir la destinée que je te propose.

Malgré son langage enrobé de miel, l'insistance de l'inconnu augmente le malaise de Jetsun. Il a beau se montrer gentil, il ne lui plaît pas du tout. Elle n'a aucune envie de céder à ses avances. Elle cherche un moyen de mettre fin à ce badinage tendancieux sans le vexer

ou le fâcher. Son amabilité et sa douceur ne sont peut-être qu'apparentes. Un doute surgit soudain en elle.

Et si l'infirmité du moine était feinte, comme le sont sans doute ses belles paroles et ses promesses ? Seule et sans défense, elle serait une proie facile. Un frisson de peur la saisit.

Sans réfléchir davantage, elle se met à courir en contournant le moine. Celui-ci se jette de côté et l'agrippe par la manche de sa *chuba*. Jetsun se dégage d'un violent coup d'épaule et détale, poussée par une frousse redoublée. L'infirme ne tente même pas de la poursuivre. Son geste brusque pour la saisir a laissé une grimace de douleur sur son visage déçu.

L'adolescente s'enfuit à toutes jambes, la *chuba* relevée jusqu'aux genoux pour éviter une chute.

Jetsun arrive chez elle tout essoufflée. Elle monte aussitôt sur le toit-terrasse de la maison, où sa mère est occupée à griller les grains d'orge pour les transformer en *tsampa*. La jeune fille s'empresse de raconter sa mésaventure et de décrire le moine qui a tenté de la séduire, puis de la retenir de force lorsqu'elle a refusé ses avances. Sans son infirmité, il l'aurait sans doute rattrapée et violée.

Sa mère reste songeuse un moment. Elle a sa mine des mauvais jours, ce qui n'est pas de bon augure. Enfin, elle regarde Jetsun droit dans les yeux :

— Écoute, ma fille. Les saints errants sont des hommes très savants et très puissants. Leurs motifs d'agir nous échappent parce qu'ils vivent au-dessus des lois et des règles qui sont établies pour les gens

ordinaires comme nous. Si ce moine t'a choisie, il avait de bonnes raisons. Tu vas vite retourner là-bas et faire tout ce qu'il te dira.

Le ton est catégorique et sans appel.

Jetsun est effondrée. Elle ne comprend pas. Sa mère aurait dû s'indigner, ameuter le voisinage et aller demander des comptes au pervers qui a voulu abuser de sa fille. Au lieu de prendre sa défense, elle la renvoie vers son agresseur. Sa mère toujours si fière, qui lui promettait un grand mariage avec le meilleur parti de la région, la donne sans cérémonie au premier venu, à un mendiant, comme une vieille *chuba*. Un étranger sans nom, ni biens, ni toit, vieux et infirme, qui trafique avec les démons et qui viole les jeunes filles... L'avenir paraît bien sombre tout à coup.

Alors qu'elle chemine vers un destin impensable quelques instants auparavant, les pires appréhensions envahissent la jeune paysanne. Que va-t-il lui arriver ? Quelles sont les véritables intentions du moine ?

Bien sûr, elle n'est pas innocente des choses de la vie et des rapports entre les hommes et les femmes. Elle a connu quelques échanges amoureux avec un garçon du village et un jeune pasteur. C'était autant par curiosité que par jeu, et pour le plaisir aussi ; elle les connaissait et ils lui plaisaient bien. À présent, elle doit se donner à un inconnu, un sorcier en plus, qui voudra peut-être la soumettre à des pratiques bizarres ou la partager avec ses amis démons. Ces pensées noires lui donnent la chair de poule.

Jetsun est désespérée. Elle songe à s'enfuir. Mais où aller ? À pied, seule et sans provisions, elle n'irait

pas loin. Où trouver refuge ? Sûrement pas chez la tante Ourmo, cette vieille chipie qui lui avait prophétisé le prétendant idéal. Elle va en entendre parler, de la rencontre qui va changer sa vie ! La ruiner, plutôt...

Jetsun n'a pas vraiment le choix et se résigne. Elle doit accepter cette fatalité et se soumettre à la volonté de sa mère. La mort dans l'âme, elle se résout à son misérable destin. Jamais elle n'aurait pensé avoir un si mauvais karma. En désespoir de cause, elle implore Tara² de venir à son secours.

En arrivant à la source, sa déception est amère. Sa prière n'a pas été exaucée, même sa déesse protectrice la laisse tomber. Elle espérait que le moine serait parti. Tremblante, elle s'approche timidement et se prosterne devant son bourreau, en lui offrant une *khata* :

— *Kouchog* Lama, je suis désolée d'avoir été désagréable et de vous avoir ignoré. C'est ma mère qui m'envoie. Elle est d'accord. Je suis prête à satisfaire tous vos désirs. S'il vous plaît, ne me faites pas de mal.

Le sourire attendri de Thubden se pose sur la jeune fille au bord des larmes :

— Tu es bien gentille, jolie fleur apeurée. Malheureusement, tu arrives trop tard. Tu vois les deux chiens là-bas, ils viennent de s'accoupler. Le sort de l'âme que je voulais sauver d'une mauvaise incarnation est désormais fixé. Les forces négatives de ses actions passées étaient trop puissantes pour être conjurées et

² Tara : la Grande Déesse, la Mère de tous les êtres, la divinité féminine la plus populaire du Tibet.

le régent va renaître dans la peau d'un chiot.

Jetsun est désespérée. Malgré son soulagement d'échapper à la triste destinée qu'elle appréhendait, son échec risque de provoquer la colère maternelle et de lui attirer des ennuis. Angoissée, elle implore :

— Acceptez mes plus humbles excuses, *Kouchog* Lama. Je suis jeune et sans expérience, je ne pouvais pas savoir. Pourquoi me refuser maintenant? Je ne vous plais plus ? Demandez-moi ce que vous voudrez, je vous obéirai.

— Rassure-toi, tu n'es nullement en cause. C'est trop tard, voilà tout. Nous n'y pouvons rien, ni moi, ni toi, ni ta mère.

La jeune fille est visiblement embarrassée et dépitée. Elle ne comprend plus. Sa tante lui prédit un prince et elle rencontre un moine boiteux, prêt à la violer. Au lieu de prendre sa défense, sa mère la renvoie vers son agresseur. Maintenant qu'elle est consentante, ce dernier la rejette...

Jetsun se sent perdue. Tout va de travers ; sa vie tourbillonne comme un moulin à prières actionné dans le mauvais sens. Le refus du sorcier est plutôt offensant, il ne peut pas la renvoyer comme cela sans raison. Ce serait un déshonneur pour la famille et sa mère le lui reprocherait amèrement.

— Ne te désole pas, princesse. Ce n'est pas ta faute. Je voulais aider une âme en perdition à se réincarner dans notre monde. Le moment propice était court et il est passé pendant ton absence. Le lien karmique qui aurait justifié notre union n'existe plus. Dans ces circonstances, je ne veux pas profiter de la

situation et abuser davantage de toi. Ta générosité sera récompensée autrement. Rentre chez ta mère à présent, remercie-la pour sa bonté. Oubliez cette histoire. Tout ça n'était qu'une illusion.

Chapitre 2

J'avais beau méditer
Sur l'image de mon guru
À mon esprit se présentait
Le visage de ma bien-aimée.

Tsangyang Gyatso, sixième Dalaï-Lama ³

Après la fièvre des derniers jours, le village de Lho retrouve sa tranquillité routinière. La caravane partie avant l'aube a laissé peu de traces. Des enfants récoltent les dernières bouses de yak qui seront mises à sécher avant de rejoindre la réserve de combustible pour l'hiver prochain. Quelques vieillards, assis au pied du grand *chorten*, profitent de la chaleur et du soleil, tout en tournant leur moulin à prières ou en égrenant leur *malla*.

Le calme est revenu chez la marchande Khampama. Après l'intense activité générée par les préparatifs de la caravane, la famille est en congé. Un repas copieux et raffiné, comme seule cette grande dame sait en cuisiner, est servi sur le toit-terrasse,

³ Sixième Dalaï-Lama : (1683-1706 ?) Tsangyang Gyamtso a connu un règne bref et houleux. Contesté à cause de ses mœurs libertines, les circonstances de sa mort sont restées obscures.

accompagné de thé et de *chang*. Tous y participent, incluant les serviteurs qui s'occupent mollement des tâches essentielles. On mange, on boit, on chante, on se taquine, on s'amuse.

Au milieu de cette joyeuse assemblée qu'elle dépasse d'une tête, la maîtresse de maison dirige cette bombance et veille à ce que rien ne manque.

Khampama se lève et se dirige vers Thubden assis à l'écart. Sa stature est vraiment hors du commun. Un homme ayant le même gabarit aurait pu devenir un *dob-dob* redoutable. Ses mains sont deux fois plus larges que celles du *ngagpa*. L'une tient son chien *apso*, qui ressemble à une petite boule de laine noire et blanche, et l'autre tend un plat de riz au miel, aux amandes et aux raisins secs.

Ce qui frappe davantage que la dimension de ses mains, c'est leur couleur très inhabituelle et peu ragoûtante. La peau est ocre et les gros doigts gercés sont d'un brun douteux avec des ongles orangés cernés de noir.

— Si tu as le corps de la même couleur que tes mains, tu dois être très malade ; tu devrais consulter un guérisseur, observe le *ngagpa*.

— Si vous cherchez un prétexte pour voir le reste de mon corps, oubliez cette idée, vous n'en verrez pas la couleur. Mon mari est trop jaloux.

La géante débonnaire s'esclaffe en même temps que le sorcier.

— Je prépare des teintures pour la laine des tapis ; certaines couleurs sont très prisées dans le *Kham*. Mais je m'abîme peut-être les mains pour rien. La demande

pour les tapis fins a diminué à cause de la situation qui ne cesse de se détériorer. Quand les ambitions conquérantes des Han ont des répercussions jusque dans notre petite vallée perdue, il y a vraiment de quoi s'inquiéter. Il ne faudrait pas que les choses terribles qui se passent en Chine arrivent ici...

L'imposante femme reste songeuse. Le magicien croit deviner ses pensées, car il sait qu'elle a un fils là-bas. Comme tout le monde dans la vallée, Thubden connaît bien l'histoire de la sympathique géante.

Originaire du *Kham*, Khampama avait passé sa jeunesse dans l'*Amdo*, près du lac Kou Kou Nor⁴. Elle était la plus jeune et la plus grande d'une famille de huit enfants costauds. Son père possédait des troupeaux de yaks et de moutons, ainsi qu'un caravansérail qui pouvait accueillir une ou deux petites caravanes. Celles-ci s'y arrêtaient en attendant d'autres caravanes ou groupes de voyageurs pour former un convoi assez important afin de dissuader les bandes de brigands très actives dans cette région.

Khampama avait vingt ans quand elle avait eu une relation avec un Chinois rencontré dans des circonstances inusitées. Ce dernier était un riche marchand, dont la caravane avait été attaquée. Laissé pour mort, elle l'avait trouvé agonisant sur la route et ramené chez elle afin de le soigner.

Le blessé avait une solide constitution et il avait survécu. Cependant, il tolérait mal la nourriture

⁴ Kou Kou Nor : grand lac salé au nord-est du Tibet.

tibétaine, à base de *tsampa* et de thé au beurre, à laquelle il n'était pas habitué. Khampama avait dû cuisiner des plats plus élaborés et variés, qui lui convenaient mieux. Elle avait trouvé des recettes auprès des cuisiniers des riches caravanes, dont les maîtres avaient des goûts raffinés. C'est ainsi qu'elle avait appris à préparer des mets savoureux, inconnus de la majorité des Tibétains.

La convalescence du Chinois avait duré un an, si bien qu'un enfant était né des bons soins et du dévouement de la généreuse géante. Une fois guéri, son amant provisoire et accidentel était retourné dans son pays pour reprendre ses affaires et sa place parmi les siens. Comme il était déjà marié, il ne pouvait amener Khampama et son fils. De toute façon, celle-ci n'était pas intéressée à aller vivre en Chine. Ils s'étaient donc laissés en bons termes, sans autre formalité. Le marchand l'avait rétribuée largement pour ses services et sa bonté, sans oublier d'ajouter une somme substantielle pour élever son enfant.

Nantie de ce petit capital, la jeune mère était allée en pèlerinage à Lhasa où elle avait rencontré Paldjor, un habitant de Lho qu'elle avait suivi et épousé. Elle avait mis sur pied un commerce de laine de yak, de fourrure et de plantes médicinales, qu'elle envoyait à la frontière sino-tibétaine dans un comptoir commercial tenu par la famille du Chinois. Assurée d'un débouché fiable pour ses produits, la commerçante avisée s'était mise en retour à importer des marchandises diverses pour les revendre. Ses affaires avaient prospéré, tout comme celles de son époux qui se livrait à l'élevage et

au négoce des chevaux.

Une dizaine d'années s'étaient ainsi écoulées lorsqu'elle avait reçu un message du Chinois. Il lui demandait d'emmener son fils à Chengdu. Ayant eu un grave accident, il souhaitait voir ce fils qu'il n'avait pas connu ; il désirait aussi l'entretenir d'un sujet de la plus haute importance.

Khampama était donc partie avec une de ses caravanes pour un long périple de plusieurs mois. Elle avait été très fière de présenter à son père un garçon costaud et très grand pour son âge, assurément du même gabarit qu'elle. Cependant, elle avait été navrée de l'état de son ancien amant, impotent depuis son accident.

Le Chinois était issu d'une très noble et riche famille, et il n'avait malheureusement pas eu un fils en Chine. Le Grand Juge céleste lui avait donné quatre filles sans lui accorder un fils pour assurer sa descendance. C'était la pire malchance qui pouvait arriver, particulièrement à un Chinois de vieille souche comme lui.

Un descendant mâle était essentiel pour prendre en charge le culte de ses Ancêtres. Dans la tradition chinoise, le fils aîné devait succéder à son père pour présider aux rites religieux familiaux et garantir par des offrandes la quiétude des Anciens dans l'autre monde. En échange, ces derniers protégeaient la famille et veillaient sur les générations futures. Vieilli et sentant ses forces diminuer, le Chinois ne pouvait se résoudre à adopter un de ses neveux, comme le voulait la coutume, sachant qu'il avait un fils.

Après avoir expliqué à Khampama l'importance de

son fils, il l'avait suppliée de lui confier le garçon. Elle avait craint que son rejeton ne soit considéré comme un bâtard et maltraité, mais il lui avait assuré que la haute position sociale de sa famille le mettrait à l'abri de telles humiliations. De toute manière, il veillerait personnellement sur le précieux enfant qui deviendrait son unique héritier.

Compte tenu des circonstances, Khampama avait accepté son offre. Elle ne manquait pas d'amour maternel ni de sentiment familial, elle avait plutôt jugé que l'avenir de son enfant serait mieux assuré dans une riche famille aristocratique. C'était en pleurs qu'elle avait laissé partir son fils aîné, espérant avoir pris la bonne décision. Elle était rentrée à Lho pour retrouver les trois autres enfants qu'elle avait eus avec son mari, Paldjor.

Avec les tumultes qui secouent actuellement la Chine, Khampama a bien raison d'être soucieuse pour son garçon, songe Thubden. Il compatit avec elle :

— As-tu des nouvelles de ton fils ?

— Lassoum ? Je pensais justement à lui. Sa dernière lettre date de cinq ans, un peu avant l'invasion chinoise. Il se passe des choses bizarres là-bas aussi. Les Han sont devenus fous. J'ai appris par des caravaniers que son père avait été torturé et tué simplement parce qu'il était riche. Les Chinois rouges inventent des crimes pour voler les nantis. La possession de richesses est devenue un délit grave, qui est puni impitoyablement. Je ne comprends pas. J'avais confié mon aîné à son père pour assurer son avenir,

c'était une erreur. Il a plutôt connu l'enfer et je le regrette.

— Tu ne pouvais pas savoir. Ton intention était honorable et tu as agi pour le mieux. D'ailleurs, ton fils est peut-être toujours vivant. Si tu veux, je vais établir sa carte du ciel et étudier son horoscope.

— Euh... Je vous remercie. Mais je ne suis pas sûre que ce soit le bon moment. Nous verrons plus tard, si vous voulez bien.

La géante le quitte avec un sourire contrit et retourne parmi les siens. Un peu surpris de ce refus, Thubden en conclut que le sujet est très sensible et pénible, car elle a l'habitude d'être plus curieuse.

En passant, Khampama s'adresse gentiment à la muette Nyima. Celle-ci s'empare d'une théière et se dirige vers le sorcier. Comme à son habitude, elle marche tête baissée, le visage caché par ses cheveux noirs. Elle remplit le bol vide avant de retourner lentement vers la cuisine. Même si elle reste repliée sur elle-même, elle a réalisé des progrès étonnants ces derniers temps. Depuis que Thubden l'a tirée des griffes du Démon borgne, elle a montré une sorte d'attachement envers lui et il semble exercer une influence positive et stimulante sur elle. En dépit de ses déficiences, elle apprend par imitation et exécute de menus travaux. Supervisée par les servantes de la maison, elle participe à des tâches simples, récurer les chaudrons, passe le balai ou sert le thé.

Malgré ses aptitudes limitées, Nyima a néanmoins réussi à lui sauver la vie. À cause de cette dette, Thubden ne peut pas l'abandonner à son triste sort. Cet

engagement moral est une source de complications dont il se serait bien passé. Son projet est de retourner au mont Kailash ⁵ au plus tôt afin de reprendre ses études interrompues à cause de sa mission. Ses méditations et ses expérimentations sur les *tulpas* sont si accaparantes qu'il n'aura pas le temps de s'occuper d'elle. Cependant, comme il doit passer par Lhasa pour rendre compte de l'échec de son voyage secret, il espère dénicher un médecin qui pourra la guérir ou au moins alléger son aliénation. Sinon il la confiera à un couvent où les nonnes accepteront d'en prendre soin.

Thubden espère d'ailleurs partir bientôt. L'unique chemin d'accès à Lho passe par le col du Loup et la neige précoce des hautes montagnes risque de l'obstruer bientôt. S'il hésite trop longtemps, il restera coincé dans cette vallée pour les sept ou huit prochains mois. Le problème, c'est qu'il a encore de la difficulté à marcher. Même si sa blessure résultant d'un coup de poignard magique est guérie, il boite toujours. Avant de songer à reprendre la route, il doit être complètement remis. Le voyage à pied sera long et difficile, surtout avec l'hiver qui approche. S'il partait seul, il serait assez confiant en dépit de sa blessure. Avec une infirme, le périple paraît plus pénible et incertain.

Thubden était arrivé à Lho au début de l'été pour rendre visite à son vieil ami, le *Rinpotché* Tséring. Il

⁵ Le mont Kailash est la montagne la plus sacrée du Tibet, haut lieu de pèlerinage pour les bouddhistes, les hindous et les jaïns.

avait la mission secrète de rechercher des documents anciens, importants pour la cause tibétaine et qui auraient toujours été en possession des *Tulkus* de Sharlu dont Tséring était la dernière incarnation.

Ce qui s'annonçait comme une tâche facile s'était dramatiquement compliqué lorsqu'un commando chinois était débarqué avec la même mission que lui. Thubden avait alors eu recours à plusieurs subterfuges, en s'appuyant sur la magie, la sorcellerie et l'astrologie, pour circonvenir les soldats et secourir son ami Tséring, qui était inconscient et incapable de se défendre. Grâce aux dieux, son audacieux plan avait réussi au-delà de toute attente, mais sa victoire avait été anéantie peu après par une cruelle fatalité.

Ramené dans son ermitage dont il avait été sorti de force par les soldats pour être interrogé, Tséring avait donné des signes de vie pendant plusieurs jours. Il avait commencé à manger et à parler avec son *djinda*. Sa retraite semblait devoir se terminer normalement, quand toute activité avait cessé brusquement. Après une longue hésitation motivée par le respect envers leur maître en contemplation, les moines inquiets avaient ouvert l'ermitage. Ils avaient découvert leur *tulku*, mort en méditation. Son corps était demeuré assis paisiblement en position du lotus, signe manifeste d'une grande réalisation spirituelle.

Dans l'opinion populaire, le départ terrestre du *Rinpotché* était la conséquence de l'interruption de sa réclusion et du traitement outrageux infligé par les Chinois. Ces profanateurs avaient d'ailleurs payé pour leur crime. Les divinités offensées du lac Dorji avaient

manifesté leur colère et provoqué une terrible tempête pour punir les soldats, dont la plupart avaient péri dans le naufrage de leurs embarcations. Cette vengeance divine n'avait pas compensé le tort incommensurable causé à la petite communauté de Lho. Les moines et les habitants étaient désormais privés de la présence bienfaitrice et protectrice de leur vénéré Grand-Lama.

Comme pour tous les *tulkus* décédés, le corps de Tséring *Rinpotché* sera incinéré ; sa crémation doit avoir lieu dans quinze jours. Sa mort inattendue a affecté tout le monde, et particulièrement Thubden. Il s'est senti frustré du fruit des efforts qu'il a déployés pour le sauver. En plus de perdre un maître et un ami, sa mission s'avère un échec, car il n'a rien appris sur les documents recherchés, Tséring est mort avec son secret et la déroute des Chinois a été une bien mince consolation.

Thubden doit maintenant penser à partir. Dégustant le riz délicieusement farci apporté par sa géante hôtesse, il pose un regard soucieux sur les hautes montagnes en face de lui. Elles représentent le premier d'une longue série d'obstacles à franchir pour se rendre à Lhassa. La beauté et la grandeur saisissantes du paysage relèguent toutefois ses préoccupations au second plan.

Il admire les massifs aux pentes abruptes qui se chevauchent pour remplir l'horizon et conquérir le ciel d'un bleu immaculé. Des vents d'altitude soufflent sur les pics neigeux et forment de longs panaches de nuées blanches qui ondoient comme des *khatas*. Au

piéd de cette muraille gigantesque qui circonscrit la vallée, la petite *gumpa* de Lhanor Ling trône sur sa colline, tel un Potala miniature. Son toit brille comme une flamme dorée sous les rayons du soleil.

Des lopins cultivés composent une mosaïque morcelée entre les îlots de rocaïlle, les trappes de sable, les talles de buissons et les monticules herbeux. Ce tapis bariolé de tons jaunes, verts et ocres s'étend de la *gumpa* jusqu'au village dominé par son grand *chorten*. La haute tourelle, dont les anneaux représentent les étapes de l'élévation spirituelle, s'élance dans l'azur comme une flèche magique qui file vers le soleil, symbole parfait de l'Illumination. D'innombrables guirlandes, banderoles et drapeaux à prières qui ondulent au vent lui donnent cette impression de mouvement. Les couleurs vives de ces tissus imprimés, rouge, jaune, vert, bleu et blanc, qui représentent les cinq éléments, le feu, l'air, la terre, l'eau et l'espace, contribuent à l'harmonie mystique du monument.

L'attention du sorcier est détournée par une femme qui marche sur le sentier en direction de la maison. Elle semble vaguement familière et il reconnaît la jeune fille courtisée la veille près de la source. Il s'était montré un bien piètre séducteur et il avait échoué. Suite de ses déboires, il l'avait complètement oubliée. Même si ses intentions étaient honnêtes et justes, elles étaient insuffisantes pour assurer le succès de son initiative.

Thubden avait agi par pure compassion. L'âme qu'il tentait de sauver était celle du régent. Ayant été mêlé de près à la mort de Lobsang, il se sentait un peu

responsable et il voulait lui éviter les supplices infernaux auxquels ses crimes le condamnaient. De savants calculs astrologiques et des méditations spéciales lui avaient permis de déterminer le moment où l'âme du dignitaire félon sortirait du *Bardo*. Alors qu'il cherchait désespérément le moyen d'aider cette âme en perdition, la jeune paysanne était survenue ; son apparition semblait si providentielle qu'il n'avait pas hésité à tenter de la séduire. Il avait essayé de la convaincre galamment de devenir la mère de la prochaine réincarnation de Lobsang. Mais le mauvais karma du régent était trop puissant. L'adolescente avait pris peur et s'était enfuie. Quand elle était revenue, il était trop tard.

Pauvre Lobsang. Lui qui croyait être un éminent *tulku* égaré, il va bientôt renaître sous la forme d'un chien. La vie d'un animal est difficile et pleine de souffrance, et de courte durée. Son état canin n'est qu'un sursis, car il devra assumer tôt ou tard les conséquences négatives de ses actes. Avec ses nombreux crimes, il risque de séjourner dans les enfers pendant très longtemps. Telle est la loi du Karma.

Lobsang avait été abattu par un soldat lors du raid sur Lhanor Ling. Officiellement, il était mort en tentant de défendre Tséring *Rinpotché*. En réalité, il avait trahi son maître et l'avait vendu aux Chinois en échange d'un trésor caché, aussi légendaire qu'hypothétique. Corrompu et menant une double vie, il avait aménagé une chapelle secrète où il rencontrait sa partenaire, une nonne du couvent de Drilbu. Leur déviance spirituelle et leurs excès les avaient entraînés à commettre de

nombreux crimes : meurtre, viol, fraude, trahison, sans oublier le bris de leurs vœux monastiques.

D'après ses notes personnelles, le régent cherchait la clé d'un recueil de textes ésotériques en se livrant à des expériences inspirées de leur contenu tantrique. Ce recueil était une collection anarchique de textes fragmentaires sur des thèmes relatifs aux tantras. Ce genre d'écrits n'avait de sens que pour les initiés ayant reçu les instructions et les codes permettant de les comprendre. Sans ces informations essentielles, les manuscrits restaient inintelligibles et toute tentative d'interprétation devenait risquée, voire dangereuse. Les étudier à l'aveuglette était une grave erreur et l'ignorance téméraire de Lobsang l'avait conduit à sa déchéance.

Le tantrisme est une voie très périlleuse.

L'attention du sorcier revient à la jeune paysanne. Elle n'est nullement en cause dans son échec de la veille. Au contraire, elle est bien louable d'avoir obéi à sa mère et d'être revenue vers lui. Heureusement pour elle, l'accouplement des chiens avait déjà scellé le sort du régent. Elle mérite mieux qu'un mariage avec un *ngagpa* qui rêve de finir ses jours dans un ermitage. La vie de la compagne d'un reclus serait un vrai supplice pour quiconque ne l'aurait pas choisie et n'y serait pas préparé.

Sachant que la jeune fille n'avait pas agi de gaieté de cœur la veille, Thubden est un peu surpris de la revoir. Il croit deviner ce qui l'amène.

Jetsun salue Khampama, sa famille et les convives.

Puis elle se dirige vers le sorcier. Elle lui offre une *khata* et un plat de *momos*, avec un sourire crispé :

— *Tashi Délek, Kouchog*. Voici un cadeau pour m'excuser de ma sottise d'hier. Je les ai faits pour vous. J'espère que vous les aimerez.

Le *ngagpa* rit intérieurement, avec compassion. Le mensonge est aussi énorme que le mont Kailash. Évidemment, les *momos* sont de sa mère qui l'a envoyée contre son gré. Les inconvénients encourus par la jeune fille n'étaient pas prévus.

— Tu es bien gentille. J'accepte ton présent si tu chasses les nuages de ton esprit et retrouves le sourire. Sois tranquille, je ne veux plus t'épouser. Tu expliqueras à ta mère que notre union est impossible pour deux bonnes raisons. Premièrement, tu es trop jeune pour moi. Et deuxièmement, je suis trop vieux pour toi.

Il éclate d'un rire amical et chaleureux :

— Ne te tracasse pas, reprend-il. Tout va s'arranger. Les dieux vont s'en charger. En attendant, tu dois avoir soif. Viens t'asseoir. Comment t'appelles-tu ?

Pendant que la muette revient discrètement servir le thé, Thubden attaque les *momos*. Après le succulent riz de Khampama, c'est un autre délice. Il questionne son invitée sur sa famille.

Jetsun est rentrée au village depuis quelques jours afin d'aider sa mère à commencer la moisson. Elle a participé avec son père et ses frères à la transhumance de leurs troupeaux vers les pâturages en altitude. Elle était donc absente lors du raid chinois, comme plus de

la moitié de la population.

Les habitants de Lho sont des *dakopas* qui passent la saison chaude sous la tente dans les alpages avec leur bétail. La plupart des hommes valides et plusieurs familles au complet ont quitté la vallée pour accomplir cette migration annuelle. Contrairement aux *drogpas* qui sont nomades et qui campent dans divers pâturages saisonniers, les éleveurs de Lho reviennent passer l'hiver dans leur maison.

Jetsun a deux oncles du côté paternel qui sont aussi des *dakopas* ; un autre est moine à Lhanor Ling et un dernier vit à Dorji Chock avec sa famille. Elle a aussi deux tantes mariées, qui vivent dans des vallées voisines.

Du côté maternel, elle n'a que sa tante Ourmo. Cette vieille pimbêche lui avait prédit un prétendant parfait, songe-t-elle avec dépit. La sœur aînée de sa mère est connue comme sage-femme, et aussi comme guérisseuse et voyante. Toutefois, les habitants lui font moins confiance depuis qu'elle est veuve. L'été dernier, son mari Guendun était parti à la chasse et il n'est jamais revenu. Dans ces contrées sauvages, les accidents mortels sont assez fréquents. Mais les mauvaises langues ont insinué que le pauvre homme s'était enfui parce que sa femme était trop acariâtre. Quoi qu'il en soit, le corps de Guendun n'a jamais été retrouvé. Le couple n'ayant pas d'enfant, Ourmo a vécu seule son deuil et elle a mal réagi. Cette disparition l'a sévèrement affectée. Et cela, d'autant plus qu'elle avait connu une situation semblable alors qu'elle était une petite fille.

Son père avait participé à une battue pour chasser un *migou* dans une vallée voisine et il avait été tué au cours de l'opération. Il avait peut-être été victime d'une rivalité territoriale avec une famille qui réclamait les mêmes aires de pâturage. Des recherches avaient permis de trouver du sang et des traces de lutte. Comme le corps avait disparu, on avait conclu qu'il avait été tué et emporté par le *migou*. Après la mort de son père qui la choyait, la fillette Ourmo avait connu une vie misérable et malheureuse. Sa mère s'était remariée et son beau-père l'avait harcelée et maltraitée jusqu'à son adolescence. Son mariage avec le brave Guendun avait allégé son sort, mais elle avait accumulé trop d'amertume et de rancœur dans le passé pour être heureuse dans le présent. La fin tragique de son père avait détruit sa jeunesse et elle vouait une haine féroce au *migou* qu'elle tenait responsable de ses malheurs.

La mort de son époux ressemblait étrangement à celle de son père. Son chapeau ensanglanté et une manche de manteau lacérée ont été retrouvés dans la forêt à l'est de la vallée. Son cadavre est demeuré introuvable lui aussi. Cette nouvelle épreuve a ébranlé la raison d'Ourmo qui s'est crue victime d'une malédiction. Elle est persuadée que Guendun a été tué par le même *migou* qui avait enlevé la vie à son père. Elle s'est mise à parler toute seule et à converser avec les deux défunts, mari et père, comme s'ils étaient encore vivants. Les villageois n'ont pas apprécié cette lubie et ils ont commencé à se méfier de la veuve. Ses dons de voyance semblent avoir été altérés et ses prédictions sont souvent sombres ; elle voit du malheur

partout. Plus personne ne la consulte ni ne recourt à ses services, sauf pour les accouchements difficiles. Elle est devenue asociale et solitaire.

Même si le récit de Jetsun est plutôt pathétique, Thubden est pendu à ses lèvres. La candeur avec laquelle elle raconte sa vie de famille l'enchanté. Il est charmé tout autant par la douceur de sa voix que par la fraîcheur de son sourire, l'éclat de son regard et la rougeur de ses joues d'abricot. La jeune fille est absolument ravissante et ensorcelante. Il la dévore littéralement des yeux en croquant avidement les *momos* sans même s'en rendre compte. Son bol de thé est vide depuis longtemps.

Nyima revient avec la théière. Après avoir servi le magicien, elle remplit le bol de la visiteuse. Son geste est plutôt maladroit et le thé se déverse sur Jetsun qui sursaute en secouant sa *chuba*. Heureusement, le liquide bouillant s'écoule sur le tissu épais et patiné, sans causer de brûlures.

Jetsun foudroie du regard la muette qui abandonne le pot de thé et qui s'éloigne bêtement.

— Qu'est-ce qui lui prend ? Je jurerais qu'elle l'a fait exprès.

— Ce serait bien étonnant. La pauvre n'est pas responsable de ses actes. Dénuée d'esprit et privée de parole, elle est condamnée à des tâches simples qu'elle accomplit plus ou moins bien, comme tu vois. Son sort est bien triste...

Thubden n'est pas surpris de la maladresse de sa protégée. Même si elle peut exécuter de menus travaux, son degré de compréhension reste nul et elle

est souvent malhabile. Un geste inspiré par la jalousie est plus qu'improbable. Elle agit par réflexe, comme un animal. Inconsciente d'elle-même et du monde qui l'entoure, elle survit grâce à une sorte d'instinct très puissant.

Le sorcier verse lui-même du thé à son invitée. Il lui relate la courte histoire de l'infirmes trouvée errant dans la vallée voisine par des *drogpas* qui l'avaient adoptée. Puis il continue à faire parler la jeune beauté, pour le plaisir de l'entendre et de la regarder.

Le temps s'écoule rapidement en agréable compagnie. Quand Jetsun annonce qu'elle doit rentrer chez elle, Thubden est désolé. Envahi par un sentiment nouveau et intense, c'est avec regret qu'il la regarde s'éloigner.

Cette attirance irrésistible qu'elle exerce sur lui est incompréhensible. Il n'a pas connu un pareil élan de passion depuis si longtemps. À croire qu'elle l'a ensorcelé.

Chapitre 3

Même si le bronze devient plus brillant
En le frottant
Il ne deviendra jamais
De l'or.

Proverbe tibétain

Le souvenir enivrant de la jeune paysanne poursuit le *ngagpa* durant sa promenade quotidienne. Cet exercice qu'il s'impose en préparation de son départ est devenu un rituel. Comme à son habitude, il fait trois fois le tour du *chorten* au centre du village, activant à chaque passage les moulins à prières. Il échange quelques politesses avec les vieux qu'il croise, avant de choisir un des sentiers qui rayonnent dans toutes les directions et qu'il a presque tous parcourus. Il décide de se rendre jusqu'au rocher de Padma, au pied de la colline de Lhanor Ling. Une promenade d'environ deux heures.

De retour avant le coucher du soleil, il se dirige vers un monticule près du village pour se reposer et apprécier le calme déclin du jour. L'endroit lui procure l'isolement et la tranquillité nécessaires pour méditer, écouter la nature, observer les étoiles ou simplement réfléchir. Souvent, il est rejoint par sa compagne de voyage Shanti, une vieille *dri* sauvage que son instinct

tient loin des habitations.

Thubden s'assoit sur une pierre au pied du mamelon rocheux, en grimaçant. Il tâte sa blessure toujours sensible, surtout après une longue marche. Ce constat ramène la question qu'il se pose chaque jour : est-il en état de partir ? Aujourd'hui, il serait tenté de répondre par la négative ; rester ici aux bons soins de la jolie Jetsun lui plairait énormément.

Avant ce coup de cœur fortuit, il n'avait aucune envie de s'attarder plus longtemps à Lho. Surtout depuis le malencontreux décès de Tséring. Bien que décevant, son voyage est loin d'avoir été ennuyant. En particulier grâce à sa rencontre avec le Démon borgne.

La complexité de ce démon avait nécessité plus qu'un simple exorcisme pour démystifier ses diverses manifestations. Il avait fallu à Thubden beaucoup de perspicacité et de patience pour percer toutes les énigmes qui l'entouraient. En prime, il avait réalisé le rêve de tout sorcier : la capture d'un *shimpa*, qu'il avait pu soumettre à sa volonté. Cette vieille âme démonisée par une longue errance avait été soumise à des manipulations ésotériques pour lui faire perdre son caractère malin ; elle avait ensuite joué un rôle crucial lors des événements de Lhanor Ling en aidant à sauver le *rinpotché* Tséring.

Ce *shimpa* aurait bien mérité d'être libéré de son état d'errance et d'entrer enfin dans le *Bardo*. Thubden entendait bien pratiquer un exorcisme à cet effet si le fantôme n'avait pas disparu, probablement emporté par les soldats chinois qui avaient péri dans le lac Dorji.

Désormais, le seul souvenir matériel qui demeure

du Démon borgne est son œil, une bague maléfique et ensorcelée. Ce bijou avait été un élément central des manifestations occultes et des intrigues tordues du Borgne, qui avait en quelque sorte agi pour révéler le sort tragique et inconnu de sa propriétaire assassinée. La bague avait appartenu à une novice orpheline du couvent de Drillbu, tuée au cours d'un rituel sordide par le régent Lobsang et sa complice.

Thubden est toujours en possession de cette malheureuse bague qui n'appartient plus à personne. Malgré sa grande valeur, il ne tient pas à la garder ; son passé nébuleux et criminel semble la destiner à attirer les forces du mal et les fortifier. Il a donc décidé de l'offrir à la *gumpa* de Lhanor Ling pour qu'elle soit intégrée à l'ornementation du *chorten* destiné à contenir les cendres de Tséring *Rinpotché* après sa crémation. Le cabochon de corail rouge sera démonté de son support pour être exorcisé et purifié, avant d'être serti dans le monument funéraire ; l'or de la monture sera fondu et incorporé aux décorations. C'est une fin honorable pour cet objet entaché de miasmes morbides.

La donation aura lieu dans deux jours, au cours d'une cérémonie en l'honneur du vénérable *Tulku*. Thubden est content de se débarrasser du bijou qui pourrait engendrer d'autres désordres imprévisibles et surnaturels, ou exciter des convoitises malsaines. Voilà donc une préoccupation de moins, car il en a d'autres. Depuis quelque temps, de sombres pressentiments l'habitent. Son impression est encore vague, quelque chose de grave se trame.

Le *ngagpa* chasse ces inquiétudes et fait quelques exercices de yoga faciles, étant donné son état. Puis il s'assoit en lotus, calme son esprit et entre en méditation. Il se livre ainsi chaque jour à plusieurs courtes contemplations vouées au renouvellement de ses énergies vitales afin de faciliter sa guérison.

La nuit est presque tombée quand il termine sa pratique. Dans le crépuscule qui s'épaissit, il sent une présence près de lui. Un grognement familier répond à son rire de bienvenue. Il se lève pour flatter Shanti, qui attendait sagement la fin de sa méditation. Elle grogne de bonheur quand il lui donne une poignée de pois, sa friandise préférée. Il lui parle affectueusement en lui grattant le front et les joues. Puis il rentre se coucher.

La maison de Khampama est plongée dans l'obscurité et le silence. Thubden se glisse sous les couvertures à côté de Nyima qui lui tourne le dos. Elle dort profondément, recroquevillée en boule comme un chiot. Elle partage sa couche depuis que les *drogpas* l'ont ramenée pour la lui confier ; leurs occupations ne permettaient pas de la surveiller, encore moins de passer leur temps à la rechercher. Depuis que Thubden a accepté de la prendre en charge, ils dorment ensemble comme mouton et chèvre, pour conserver leur chaleur corporelle et lutter contre le froid nocturne.

Le sommeil fuit le magicien, tourmenté par le souvenir de la belle Jetsun. Toute la journée, il n'a pas cessé de penser à elle. Elle dégageait un charme presque insoutenable qu'elle n'avait pas la veille. S'il avait ressenti la même intense attraction quand elle

était revenue s'offrir à lui près de la source hier, il aurait sauté sur l'occasion comme un jeune yak sur sa première *dri*.

La comparaison le fait sourire. Thubden n'a plus connu pareil désir depuis sa jeunesse. Même s'il ne s'explique pas ce soudain vent de folie juvénile, qui l'a transporté tel un vieux bourdon vers cette douce fleur, il a bien hâte de voir si elle aura le même parfum exaltant quand il la reverra demain. bercé par de douces pensées, il finit par s'endormir.

Son sommeil est encore plus agité que sa journée.

Thubden rêve qu'il est de retour à la source. Jetsun arrive avec un plat de *momos* qu'ils dégustent. Cette fois, il lui plaît visiblement. Il la prend alors dans ses bras et ils s'embrassent. Ce début prometteur prend fin quand elle le repousse gentiment. Il pose un regard interrogateur sur la jeune fille pour constater qu'elle s'est transformée. Ce n'est plus Jetsun, mais Nyima la muette, qui s'enfuit sur le sentier. Il la laisse partir, stupéfait de cette substitution.

Ensuite, il retourne dans sa chambre chez Khampama. Nyima se présente avec deux *momos* qu'ils mangent ensemble. Elle semble consciente et normale ; ses yeux brillent de désir. Ils s'enlacent et échangent des baisers, puis elle se détache doucement de lui. Il n'ose pas regarder, de peur qu'un autre changement incongru ne soit survenu. Son rêve le force à affronter la vision qu'il appréhende. Il est sidéré par la nouvelle métamorphose qui s'est opérée. La muette a été remplacée par un fantôme, celui de son ancienne

compagne tantrique Kundeling, l'amour de sa vie. Jamais remis de la perte atroce de sa fiancée morte depuis plus de vingt ans, il est bouleversé de la revoir. La revenante s'estombe aussitôt. L'apparition est si brève qu'elle le laisse pantois.

Le rêve se poursuit au mont Kailash. Thubden est dans sa grotte où il médite. Kundeling se matérialise, en lui tendant un *momo*. Elle sépare le beignet en deux bouchées qu'ils savourent en se dévorant des yeux. Il est tellement heureux de la revoir vivante. Il n'ose pas la prendre dans ses bras par crainte d'une nouvelle mutation imprévisible. Leur tête-à-tête silencieux est soudainement interrompu par une sombre intrusion. Un énorme vautour surgit du néant et attaque brusquement Thubden, qui est paralysé par une force inconnue et incapable de se défendre. Le rapace spectral capture ensuite Kundeling et s'envole dans un ricanement sinistre.

Thubden est grièvement estropié par l'une des serres du volatile qui a rouvert la cicatrice de sa vieille blessure. Il voit Yama ⁶ de près et il est sauvé par son moine-serviteur qui lui apporte du thé. Le breuvage est toujours aussi infect, mais il s'avère miraculeux.

Au matin, le magicien se réveille dans un état indéfinissable. Son rêve le laisse confus et perplexe. Ce mélange d'invéraisemblances, les échanges de *momos* et de baisers, les étranges substitutions et la menace occulte du rapace le déstabilisent complètement. Des

⁶ Yama : le Seigneur de la Mort à tête de taureau furieux.